

Examen de passage de l'enseignement privé ou à domicile à l'école publique

2023

Lieu d'examen: _____ Date: _____

Nom: _____ Prénom: _____

Admission en 11^e VP / Français



Durée
120 minutes



Matériel à disposition
Dictionnaire et ouvrages de
référence usuels

Axes thématiques

Compréhension de l'écrit

Production de l'écrit

Fonctionnement de la langue

Objectifs d'apprentissage

L1 31: Lire et analyser des textes de genres différents et en dégager les multiples sens

L1 32: Ecrire des textes de genres différents adaptés aux situations d'énonciation

L1 36: Analyser le fonctionnement de la langue et élaborer des critères d'appréciation pour comprendre et produire des textes

Evaluation de l'épreuve

Compréhension de l'écrit _____ / 15 pts

Production de l'écrit _____ / 15 pts

Fonctionnement de la langue – Production de l'écrit _____ / 10 pts

Total _____ / 40 pts

Seuil de suffisance (note 4) 11VP = 26 pts

Note:



DEF Département de l'enseignement
et de la formation professionnelle
DGEO Direction générale de l'enseignement
obligatoire et de la pédagogie spécialisée

«Le Veston ensorcelé» de Dino Buzzati

1. Dans les premiers paragraphes du texte, le narrateur rencontre un nouveau personnage lors d'une réception.

a. Quelle est la première impression qu'il a de lui aux lignes 4 à 6 ?

Souligne la phrase qui correspond le mieux au sentiment du narrateur et justifie ton choix en relevant un mot dans le texte.

- Le narrateur est admiratif.
- Le narrateur est envieux.
- Le narrateur est indifférent.

Mot relevé aux lignes 4 à 6: _____

b. Quelle est la deuxième impression qu'il a de lui aux lignes 7 à 12 ? Souligne la phrase qui correspond le mieux au sentiment du narrateur et justifie ton choix en relevant un mot dans le texte.

- Le narrateur trouve l'homme mélancolique.
- Le narrateur a des soupçons sur l'homme.
- Le narrateur trouve l'homme curieux.

Mot relevé aux lignes 7 à 12: _____

___ / 1 pt

2. Entre les lignes 1 à 24, le narrateur exprime un regret quant à un évènement qui, s'il n'avait pas eu lieu, lui aurait épargné toutes les péripéties de la fin du récit. Relève la phrase qui exprime cette désolation.

___ / 1 pt

3. Lignes 29 et 30:

«Je lui expliquai comment j'avais eu son adresse, **je louai sa coupe** et lui demandai ... »

Que veut dire l'expression en gras ?

___ / 1 pt

4. Lignes 96 à 98:

«En chemin, à travers mon imperméable, je palpais continuellement l'endroit de la poche magique. Chaque fois je soupirais de soulagement. Sous l'étoffe le réconfortant froissement du papier-monnaie me répondait.»

Dans l'extrait ci-dessus, souligne une personnification et explique-la précisément.

Explication de la personnification :

___ / 1 pt

5. Ligne 110:

«Mais le mirage d'une existence de luxe effréné m'éperonnait.»

En t'appuyant sur la chute de la nouvelle, explique en quoi le mot souligné a tout son sens ici.

___ / 1 pt

6. Lignes 130 à 131:

«après avoir quitté mon emploi <pour raison de santé>, je voyageais et parcourais le monde en compagnie de femmes merveilleuses.»

Explique pourquoi il y a des guillemets à la partie soulignée de l'extrait.

___ / 1 pt

3/6

7. Lis les deux passages ci-dessous.

Passage n°1 : lignes 125 à 127

«Et alors la tentation revenait, et alors ma main (c'était tellement facile) se glissait dans ma poche et mes doigts, avec une volupté soudaine, étreignaient les coins d'un billet toujours nouveau. L'argent, le divin argent!»

Passage n°2: lignes 132 à 135

«Je savais que chaque fois que je soutirais de l'argent de mon veston, il se produisait dans le monde quelque chose d'abject et de douloureux. (...) En attendant, à chacun de mes encaissements, ma conscience se dégradait, devenait de plus en plus vile.»

a. Relève trois termes dans le passage n°1 appartenant au champ lexical du plaisir.

b. Dans les deux passages, le narrateur fait référence à la même action. Cependant, dans le passage n°2, quelque chose a changé dans son attitude. Explique de quoi il est question.

c. Relève deux mots dans le passage n° 2 qui justifient ton explication sur le changement d'attitude du narrateur.

___ / 3 pts

8. Lignes 143 et 144:

«Assez, assez! pour ne pas m'enfoncer dans l'abîme, je devais me débarrasser de mon veston.»

De quel «abîme» est-il question ici?

___ / 1 pt

9. Souligne l'explication qui correspond le mieux au mot ou à l'expression en gras dans son contexte.

Lignes 49 et 50: « Non. C'était un billet de dix mille lires. Je restai **interdit**. Ce n'était certes pas moi qui l'y avais mis. »

- Condamnation absolue qui met quelqu'un à l'écart d'un groupe.
- Qui est l'objet d'une interdiction.
- Qui ne sait que répondre, que faire.

Ligne 162-163: « Désormais j'ai repris péniblement mon travail, **je m'en tire à grand-peine**, et ce qui est étrange, personne ne semble surpris par ma ruine subite. »

- Il est triste de sa situation.
- Sa situation est extrêmement difficile.
- Il peine à accepter sa situation.

___ / 1 pt

10. Lignes 164 à 166:

« Je sais qu'un jour la sonnette de la porte retentira, j'irai ouvrir et je trouverai devant moi ce tailleur de malheur, avec son sourire abject, pour **l'ultime règlement de comptes**. »

De quoi parle le narrateur dans l'expression en gras ?

___ / 1 pt

11. Quelle morale peut-on tirer de cette nouvelle ?

___ / 1 pt

12. Ces affirmations sont-elles vraies ou fausses ? Coche ce qui convient et indique la ou les lignes (maximum 2) qui t'ont permis de répondre, que ce soit vrai ou faux.

Affirmations	Vrai	Faux	Ligne(s) du texte
Le tailleur est comparé à un être maléfique.			
Lorsque le narrateur découvre le premier billet, il souhaite immédiatement le garder pour lui.			
Le tailleur a une renommée internationale.			

___ / 2 pts

Sous-total: Compréhension de l'écrit

/ 15 pts

6/6

Examen de passage de l'enseignement privé ou à domicile à l'école publique

2023

Lieu d'examen: _____ Date: _____

Nom: _____ Prénom: _____

Admission en 11^e VP / Français

- Texte « Le Veston ensorcelé »
- Consignes de rédaction et critères d'évaluation
- Pages pour la rédaction



DEF Département de l'enseignement
et de la formation professionnelle
DGEO Direction générale de l'enseignement
obligatoire et de la pédagogie spécialisée

1 [...] Bien que j’apprécie l’élégance vestimentaire, je ne fais guère attention, habituellement,
2 à la perfection plus ou moins grande avec laquelle sont coupés les complets de mes
3 semblables.

4 Un soir pourtant, lors d’une réception dans une maison de Milan, je fis la connaissance
5 d’un homme qui paraissait avoir la quarantaine et qui resplendissait littéralement à cause
6 de la beauté linéaire, pure, absolue de son vêtement.

7 Je ne savais pas qui c’était, je le rencontrais pour la première fois et pendant la présentation,
8 comme cela arrive toujours, il m’avait été impossible d’en comprendre le nom. Mais à
9 un certain moment de la soirée je me trouvai près de lui et nous commençâmes à bavarder.
10 Il semblait être un homme poli et fort civil avec toutefois un soupçon de tristesse.
11 Avec une familiarité peut-être exagérée – si seulement Dieu m’en avait préservé! – je lui
12 fis compliments pour son élégance : et j’osai même lui demander qui était son tailleur.

13 L’homme eut un curieux petit sourire, comme s’il s’était attendu à cette question.
14 « Presque personne ne le connaît, dit-il, et pourtant c’est un grand maître. Mais il ne
15 travaille que lorsque ça lui chante. Pour quelques clients seulement.

16 — De sorte que moi... ?

17 — Oh! vous pouvez essayer, vous pouvez toujours. Il s’appelle Corticella, Alfonso
18 Corticella, rue Ferrara au 17.

19 — Il doit être très cher, j’imagine.

20 — Je le pense, oui, mais à vrai dire je n’en sais rien. Ce costume il me l’a fait il y a trois
21 ans et il ne m’a pas encore envoyé sa note.

22 — Corticella? Rue Ferrara, au 17, vous avez dit ?

23 — Exactement », répondit l’inconnu.

24 Et il me planta là pour se mêler à un autre groupe.

25 Au 17 de la rue Ferrara je trouvai une maison comme tant d’autres, et le logis d’Alfonso
26 Corticella ressemblait à celui des autres tailleurs. Il vint en personne m’ouvrir la porte.
27 C’était un petit vieillard aux cheveux noirs qui étaient sûrement teints.

28 À ma grande surprise, il ne fit aucune difficulté. Au contraire il paraissait désireux de
29 me voir devenir son client. Je lui expliquai comment j’avais eu son adresse, je louai sa
30 coupe et lui demandai de me faire un complet. Nous choisîmes un peigné gris puis il
31 prit mes mesures et s’offrit de venir pour l’essayage, chez moi. Je lui demandai son prix.
32 Cela ne pressait pas, me répondit-il, nous nous mettrions toujours d’accord. Quel homme
33 sympathique! pensai-je tout d’abord. Et pourtant plus tard, comme je rentrais chez moi,
34 je m’aperçus que le petit vieux m’avait produit un malaise (peut-être à cause de ses
35 sourires trop insistants et trop doucereux). En somme je n’avais aucune envie de le revoir.

36 Mais désormais le complet était commandé. Et quelque vingt jours plus tard il était prêt.
37 « Quand on me le livra, je l'essayai, pour quelques secondes, devant mon miroir.
38 C'était un chef-d'œuvre. Mais je ne sais trop pourquoi, peut-être à cause du souvenir du
39 déplaisant petit vieux, je n'avais aucune envie de le porter. Et des semaines passèrent
40 avant que je me décide.
41 Ce jour-là, je m'en souviendrai toujours. C'était un mardi d'avril et il pleuvait. Quand j'eus
42 passé mon complet – pantalon, gilet et veston – je constatai avec plaisir qu'il ne me
43 tirait pas et ne me gênait pas aux entournures comme le font toujours les vêtements
44 neufs. Et pourtant il tombait à la perfection.
45 Par habitude je ne mets rien dans la poche droite de mon veston, mes papiers je les
46 place dans la poche gauche. Ce qui explique pourquoi ce n'est que deux heures plus tard,
47 au bureau, en glissant par hasard ma main dans la poche droite, que je m'aperçus
48 qu'il y avait un papier dedans. Peut-être la note du tailleur ? Non.
49 C'était un billet de dix mille liras.
50 Je restai interdit. Ce n'était certes pas moi qui l'y avais mis. D'autre part il était absurde
51 de penser à une plaisanterie du tailleur Corticella. Encore moins à un cadeau de ma femme
52 de ménage, la seule personne qui avait eu l'occasion de s'approcher du complet après
53 le tailleur. Est-ce que ce serait un billet de la Sainte Farce ? Je le regardai à contre-jour,
54 je le comparai à d'autres. Plus authentique que lui c'était impossible.
55 L'unique explication, une distraction de Corticella. Peut-être qu'un client était venu lui
56 verser un acompte, à ce moment-là il n'avait pas son portefeuille et, pour ne pas laisser
57 traîner le billet, il l'avait glissé dans mon veston pendu à un cintre. Ce sont des choses
58 qui peuvent arriver.
59 J'écrasai la sonnette pour appeler ma secrétaire. J'allais écrire un mot à Corticella et lui
60 restituer cet argent qui n'était pas à moi. Mais, à ce moment, et je ne saurais en expliquer
61 la raison, je glissai de nouveau ma main dans ma poche.
62 « Qu'avez-vous, monsieur ? Vous ne vous sentez pas bien ? » me demanda la secrétaire
63 qui entra alors.
64 J'avais dû pâlir comme la mort. Dans la poche mes doigts avaient rencontré les bords
65 d'un morceau de papier qui n'y était pas quelques instants avant.
66 « Non, non, ce n'est rien, dis-je, un léger vertige. Ça m'arrive parfois depuis quelque
67 temps. Sans doute un peu de fatigue. Vous pouvez aller, mon petit, j'avais à vous dicter
68 une lettre mais nous le ferons plus tard. »
69 Ce n'est qu'une fois la secrétaire sortie que j'osai extirper la feuille de ma poche. C'était un
70 autre billet de dix mille liras. Alors, je fis une troisième tentative. Et un troisième billet sortit.

71 Mon cœur se mit à battre la chamade. J'eus la sensation de me trouver entraîné,
72 pour des raisons mystérieuses, dans la ronde d'un conte de fées comme ceux que l'on
73 raconte aux enfants et que personne ne croit vrais.

74 Sous le prétexte que je ne me sentais pas bien, je quittai mon bureau et rentrai à la
75 maison. J'avais besoin de rester seul. Heureusement la femme qui faisait mon ménage
76 était déjà partie. Je fermai les portes, baissai les stores et commençai à extraire les
77 billets l'un après l'autre aussi vite que je le pouvais, de la poche qui semblait inépuisable.

78 Je travaillai avec une tension spasmodique des nerfs dans la crainte de voir cesser d'un
79 moment à l'autre le miracle. J'aurais voulu continuer toute la soirée, toute la nuit jusqu'à
80 accumuler des milliards. Mais à un certain moment les forces me manquèrent.

81 Devant moi il y avait un tas impressionnant de billets de banque. L'important maintenant
82 était de les dissimuler, pour que personne n'en ait connaissance. Je vidai une vieille
83 malle pleine de tapis et, dans le fond, je déposai par liasses les billets que je comptai au
84 fur et à mesure. Il y en avait largement pour cinquante millions.

85 Quand je me réveillai le lendemain matin, la femme de ménage était là, stupéfaite de
86 me trouver tout habillé sur mon lit. Je m'efforçai de rire, en lui expliquant que la veille au soir
87 j'avais bu un verre de trop et que le sommeil m'avait surpris à l'improviste. Une nouvelle
88 angoisse : la femme se proposait pour m'aider à enlever mon veston afin de lui donner au
89 moins un coup de brosse.

90 Je répondis que je devais sortir tout de suite et que je n'avais pas le temps de me changer.
91 Et puis je me hâtai vers un magasin de confection pour acheter un vêtement semblable
92 au mien en tous points : je laisserai le nouveau aux mains de ma femme de ménage :
93 le mien, celui qui ferait de moi en quelques jours un des hommes les plus puissants du
94 monde, je le cacherai en lieu sûr.

95 Je ne comprenais pas si je vivais un rêve, si j'étais heureux ou si au contraire je suffoquais
96 sous le poids d'une trop grande fatalité. En chemin, à travers mon imperméable, je palpais
97 continuellement l'endroit de la poche magique. Chaque fois je soupirais de soulagement.
98 Sous l'étoffe le réconfortant froissement du papier-monnaie me répondait.

99 Mais une singulière coïncidence refroidit mon délire joyeux. Sur les journaux du matin de
100 gros titres : l'annonce d'un cambriolage survenu la veille occupait presque toute la première
101 page. La camionnette blindée d'une banque qui, après avoir fait le tour des succursales,
102 allait transporter au siège central les versements de la journée, avait été arrêtée et dévalisée
103 rue Palmanova par quatre bandits. Comme les gens accouraient, un des gangsters,
104 pour protéger sa fuite, s'était mis à tirer. Un des passants avait été tué. Mais c'est surtout
105 le montant du butin qui me frappa : exactement cinquante millions (comme les miens).

106 Pouvait-il exister un rapport entre ma richesse soudaine et le hold-up de ces bandits
107 survenu presque en même temps ? Cela semblait ridicule de le penser. Et je ne suis pas

108 superstitieux. Toutefois l'événement me laissa très perplexe.

109 Plus on possède et plus on désire. J'étais déjà riche, compte tenu de mes modestes
110 habitudes. Mais le mirage d'une existence de luxe effréné m'éperonnait. Et le soir
111 même je me remis au travail. Maintenant je procédais avec plus de calme et les nerfs
112 moins tendus. Cent trente-cinq autres millions s'ajoutèrent au trésor précédent.

113 Cette nuit-là je ne réussis pas à fermer l'œil. Était-ce le pressentiment d'un danger ?
114 Ou la conscience tourmentée de l'homme qui obtient sans l'avoir méritée une fabuleuse
115 fortune ? Ou une espèce de remords confus ? Aux premières heures de l'aube je sautai
116 du lit, m'habillai et courus dehors en quête d'un journal.

117 Comme je lisais, le souffle me manqua. Un terrible incendie provoqué par un dépôt de
118 pétrole qui s'était enflammé avait presque complètement détruit un immeuble dans la
119 rue de San Cloro, en plein centre. Entre autres, les coffres d'une grande agence immobilière
120 qui contenaient plus de cent trente millions en espèces avaient été détruits. Deux pompiers
121 avaient trouvé la mort en combattant le sinistre.

122 Dois-je maintenant énumérer un par un tous mes forfaits ? Oui, parce que désormais je
123 savais que l'argent que le veston me procurait venait du crime, du sang, du désespoir,
124 de la mort, venait de l'enfer. Mais insidieusement ma raison refusait railleusement d'admettre
125 une quelconque responsabilité de ma part. Et alors la tentation revenait, et alors ma
126 main – c'était tellement facile – se glissait dans ma poche et mes doigts, avec une volupté
127 soudaine, étreignaient les coins d'un billet toujours nouveau. L'argent, le divin argent !

128 Sans quitter mon ancien appartement (pour ne pas attirer l'attention) je m'étais acheté
129 en peu de temps une grande villa, je possédais une précieuse collection de tableaux,
130 je circulais en automobile de luxe et, après avoir quitté mon emploi « pour raison de santé »,
131 je voyageais et parcourais le monde en compagnie de femmes merveilleuses.

132 Je savais que chaque fois que je soutirais de l'argent de mon veston, il se produisait dans
133 le monde quelque chose d'abject et de douloureux. Mais c'était toujours une concordance
134 vague, qui n'était pas étayée par des preuves logiques. En attendant, à chacun de mes
135 encaissements, ma conscience se dégradait, devenait de plus en plus vile. Et le tailleur ?
136 Je lui téléphonai pour lui demander sa note mais personne ne répondit. Via Ferrara on
137 me dit qu'il avait émigré, il était à l'étranger, on ne savait pas où. Tout conspirait pour me
138 démontrer que, sans le savoir, j'avais fait un pacte avec le démon.

139 Cela dura jusqu'au jour où dans l'immeuble que j'habitais depuis de longues années,
140 on découvrit un matin une sexagénaire retraitée asphyxiée par le gaz : elle s'était tuée
141 parce qu'elle avait perdu les trente mille liras de sa pension qu'elle avait touchée la veille
142 (et qui avaient fini dans mes mains).

143 Assez, assez ! pour ne pas m'enfoncer dans l'abîme, je devais me débarrasser de mon
144 veston. Mais non pas en le cédant à quelqu'un d'autre, parce que l'opprobre aurait

145 continué (qui aurait pu résister à un tel attrait ?). Il devenait indispensable de le détruire.

146 J'arrivai en voiture dans une vallée perdue des Alpes. Je laissai mon auto sur un terre-plein
147 herbeux et je me dirigeai droit sur le bois. Il n'y avait pas âme qui vive. Après avoir
148 dépassé le bourg, j'atteignis le gravier de la moraine. Là, entre deux gigantesques rochers,
149 je tirai du sac tyrolien l'infâme veston, l'imbibai d'essence et y mis le feu. En quelques
150 minutes il ne resta que des cendres. Mais à la dernière lueur des flammes, derrière moi –
151 à deux ou trois mètres aurait-on dit –, une voix humaine retentit : « Trop tard, trop tard ! »
152 Terrorisé je me retournai d'un mouvement brusque comme si un serpent m'avait piqué.
153 Mais il n'y avait personne en vue. J'explorai tout alentour sautant d'une roche à l'autre,
154 pour débusquer le maudit qui me jouait ce tour. Rien. Il n'y avait que des pierres.

155 Malgré l'épouvante que j'éprouvais, je redescendis dans la vallée, avec une sensation de
156 soulagement. Libre finalement. Et riche heureusement.

157 Mais sur le talus, ma voiture n'était plus là. Et lorsque je fus rentré en ville, ma somptueuse
158 villa avait disparu : à sa place un pré inculte avec l'écriteau « Terrain communal à vendre. »
159 Et mes comptes en banque, je ne pus m'expliquer comment, étaient complètement
160 épuisés. Disparus de mes nombreux coffres-forts les gros paquets d'actions. Et de la
161 poussière, rien que de la poussière, dans la vieille malle.

162 Désormais j'ai repris péniblement mon travail, je m'en tire à grand-peine, et ce qui est
163 étrange, personne ne semble surpris par ma ruine subite.

164 Et je sais que ce n'est pas encore fini. Je sais qu'un jour la sonnette de la porte retentira,
165 j'irai ouvrir et je trouverai devant moi ce tailleur de malheur, avec son sourire abject, pour
166 l'ultime règlement de comptes.

Le Veston ensorcelé, Dino Buzzati, 1966."

Dans la nouvelle de Dino Buzzati, le narrateur découvre le pouvoir magique du veston lui permettant de devenir riche.

Dans ton récit, le veston n'a pas le pouvoir de dispenser des billets mais il a un autre pouvoir qui va changer la vie de son propriétaire.

Tu commences ton récit au moment où le narrateur découvre ce dont le veston est capable.

Rédige ton histoire en respectant ces consignes :

- Le narrateur s'exprime à la première personne
- Le temps de base du récit est le passé simple
- La description des lieux et des paysages doit permettre au lecteur de se les représenter et de percevoir leur ambiance
- La description des personnages doit permettre au lecteur de se les représenter précisément
- La description du narrateur doit permettre au lecteur de saisir son état d'esprit et ses sentiments
- Tu dois expliquer comment se termine l'expérience du narrateur avec le veston
- Ton texte doit faire au minimum 250 mots

Critères	Pts obtenus
A. Les descriptions des lieux et des personnages permettent de se les représenter précisément et concourent à la création d'une ambiance particulière.	___ / 3 pts
B. La découverte du pouvoir du veston et les actions qui en résultent créent un contenu pertinent.	___ / 3 pts
C. Le récit aboutit à une situation finale précise et cohérente.	___ / 3 pts
D. Le système de temps est maîtrisé: le temps de base (passé simple) est respecté et les oppositions passé simple/imparfait sont correctes.	___ / 3 pts
E. Le vocabulaire et le registre de langue sont adéquats, utilisés de façon précise et les répétitions sont évitées.	___ / 3 pts
Sous-total: Production de l'écrit	___ / 15 pts
Fonctionnement de la langue: Orthographe	___ / 5 pts
Fonctionnement de la langue: Grammaire – Ponctuation	___ / 5 pts
Sous-total: Fonctionnement de la langue	___ / 10 pts

